

L'Europe a fait revenir les cerveaux à l'université Masaryk de Brno

Vu de la République tchèque
L'Université qui doit une partie de son envol aux fonds européens.

Reportage Laure de Charette
Envoyée spéciale à Brno

Le responsable du laboratoire présente sa gigantesque machine, de trois mètres de hauteur, les yeux emplis de fierté. Il a désormais sous sa responsabilité Titan Krios, le microscope le plus puissant du monde. Avec cet équipement de pointe, acheté 5 millions d'euros grâce aux fonds européens, ses chercheurs peuvent observer les échantillons au niveau atomique. Au sud de la République tchèque, à Brno, l'université Masaryk, forte de 32 000 étudiants, fait partie des grands gagnants de l'intégration européenne. Elle a reçu ces dernières années 200 millions d'euros du Fonds européen de développement régional, grâce auxquels elle a construit le Central European Institute of Technology (Ceitec), consacré aux sciences de la vie. "J'ai étudié ici il y a vingt ans. Puis je suis allé aux États-Unis, et j'ai ensuite formé mon groupe de recherche en Autriche. Mais j'ai été rapatrié, avec l'argent du Ceitec, et parce que cet endroit était devenu très attirant", nous explique Karel Riha, directeur de recherche spécialisé dans la génomique des plantes.

Investissement impossible sans l'Europe

Comme lui, plusieurs biologistes, chimistes et virologues tchèques, partis à l'étranger, sont revenus au bercail. C'est aussi le cas de Pavel Plevka, 40 ans, la star de la faculté, tous laboratoires confondus. Rapatrié des États-Unis, il a obtenu en 2013 l'une des plus prestigieuses bourses mondiales, baptisée "Starting Grant" et accordée par le Conseil européen de la recherche (ERC). Elle n'est attribuée qu'aux projets ayant une

chance de faire avancer la connaissance humaine de manière fondamentale. "Avec les 2 millions d'euros que j'ai reçus sur cinq ans, j'ai recruté une équipe de chercheurs et de post-doctorants et entamé des recherches inédites pour explorer les picornavirus humains, responsables de nombreuses maladies notamment respiratoires", nous explique-t-il. Richard Stefl, également lauréat d'une bourse ERC, décrypte quant à lui la matière noire du génome pour mieux connaître notre ADN. L'argent de l'Europe lui permet, dit-il, d'avoir "les mains plus libres pour mener des projets un peu fous". Il lui permet aussi d'utiliser au quotidien un spectroscope dernier cri, capable d'exploiter les propriétés magnétiques de certains noyaux atomiques.

"Quand la République tchèque a intégré l'Union européenne en 2004, nous sommes devenus éligibles aux fonds destinés à développer des centres d'excellence dans les pays d'Europe de l'Est, se souvient Jana Klanova, directrice du Centre de recherche sur les toxiques dans l'environnement (Rece-tox), installé sur le campus. J'ai alors rédigé une demande d'aide d'un montant de 20 millions d'euros, pour construire le bâtiment, acheter l'équipement et recruter 50 chercheurs. Et nous les avons obtenus! C'est un soutien important, car notre gouvernement n'aurait pas pu investir aussi massivement."

S'imposer dans le top

Dès lors, l'université centenaire, qui porte le nom de Tomas Masaryk, un philosophe qui fut le premier président de la Tchécoslovaquie, est en passe de sortir des limbes exploratoires. Elle fait désormais partie des 600 meilleures universités au monde, selon le dernier classement de référence du *Times Higher Education*. Ce qui la place dans le top 2 % mondial! Chaque année, elle grignote des places et se hisse même pour la première fois parmi les 200 meilleures dans trois domaines distincts: les scien-

ces environnementales, agronomiques et vétérinaires. *“Et 40 % de nos chercheurs sont étrangers, contre 0 auparavant. Nous sommes désormais capables d’attirer des cerveaux du monde entier”*, se réjouit Petr Dvorak, vice-recteur en charge de la Recherche.

Reste que l’université Masaryk a encore du chemin à faire pour concurrencer frontalement les meilleures institutions mondiales, notamment américaines, financées à coups de milliards de

dollars par des entreprises privées. Mais ses chercheurs sont déjà les premiers au monde à avoir découvert comment le virus responsable de l’inquiétant déclin du nombre d’abeilles dans le monde ces dernières années attaque les colonies d’abeilles. Les premiers aussi à avoir découvert comment se forment les vertèbres cervicales, après trois ans de collaboration avec l’Institut Pasteur. Et ce n’est probablement qu’un début...

